

MARK STEINMETZ: K-VILLE ●●●●

> 11/5, Box Galerie, www.boxgalerie.be
Rencontre avec le photographe: 27/4, 14.00

Retour à K-Ville

FR

Dans *K-Ville*, à voir à la Box Galerie, le photographe Mark Steinmetz nous promène avec douceur sur les chemins de son imagination, à travers une Amérique à la jeunesse éternelle. Intensément nostalgique. — SOPHIE SOUKIAS

K-Ville, petite ville du sud des États-Unis, n'existe pas. Et pourtant, Marc Steinmetz y retourne sans cesse. Le photographe américain y a même consacré ses deux derniers ouvrages, *Fifteen Miles To K-Ville* (2016) et *Past K-Ville* (2018), dont une charmante sélection est à contempler en ce moment sur les murs de la Box Galerie.

K-Ville se visite les yeux fermés, allongé sur un tapis d'herbe sèche, le visage tourné vers le soleil; à l'instar des autres travaux de

Steinmetz, disciple de Garry Winogrand, né à New York en 1961 d'une mère française et d'un père hollandais, dont l'œuvre argentique intensément lumineuse et tout en nuances de gris n'a cessé de traduire, avec une rare douceur, un amour inconditionnel pour la simplicité du quotidien.

REMBOBINER LE FILM

Épisode révolu ou fantasmé d'une jeunesse traversée aux USA, *K-Ville* se rembobine comme un



film en noir et blanc où des personnages à la beauté adolescente campent les rôles principaux.

Rarement en mouvement, ces filles en robe longue et ces garçons aux pieds nus, engourdis par l'été permanent qui règne sur K-Ville, semblent figés dans une Amérique éternelle plus proche des *sixties* que de l'époque qui a vu naître ces images: les années nonante. On se balade à travers les paysages enfumés et les larges routes désertées de K-Ville à bord d'un ancien modèle de Chevrolet cabossé, avec, en guise de signalisation routière, des décorations de Noël aux ampoules défraîchies.

« *Why me ?* », se demande un pont autoroutier affublé d'un tag. À K-Ville, le calme domine et le mystère reste entier. Steinmetz lui-même ne détient pas la clé de cet éden nostalgique et familier dont la moindre averse, le moindre orage, suffit à balayer le tableau apaisant et poétique, comme l'eau que l'on déverserait sur la peinture d'une toile. K-Ville, quand tu nous tiens.



BRUZZ | REVIEWS

Top expo

WIM DELVOYE

●●●●●

Wim Delvoye a traversé l'art contemporain avec une force, un humour et une curiosité qui lui font oser les rapprochements les plus inattendus entre artisanat et technologie. (> 21/7, Musées Royaux des Beaux-Arts)

SOPHIE WHETTALL

●●●●●

Sophie Whettall propose un parcours intime et poétique à travers des œuvres créées pour La Centrale. Dans son expo en dialogue avec l'artiste américano-libanaise Etel Adnan, elle réinterprète la nature. (> 4/8, La Centrale)

HELIOPOLIS

●●●●●

Dans la villa construite pour Louis Empain, une exposition est consacrée à Héliopolis, la ville construite par son père Édouard à proximité du berceau de la civilisation pharaonique. (> 18/8, Villa Empain)

NL In K-Ville, het gefingeerde Amerikaanse stadje én de tentoonstelling bij Box Galerie, leidt de Amerikaanse fotograaf Mark Steinmetz je met zachtheid langs de wegen van zijn verbeelding, doorheen een Amerika dat de eeuwige jeugd bezit. Intens nostalgisch.

EN In K-Ville, the invented American town and exhibition at Box Galerie, American photographer Mark Steinmetz gently guides you along the paths of his imagination, across an America that is forever young. Intensely nostalgic.